

Faire prédominer la raison et la science

Allocution prononcée à la Collation des grades
de l'Université du Québec en Outaouais
Laval, 22 novembre 2015

Pierre Fortin
Département des sciences économiques
Université du Québec à Montréal

Permettez-moi d'abord de remercier du fond du cœur l'Université du Québec en Outaouais pour l'insigne honneur qu'elle me fait en me décernant ce doctorat honorifique. La reconnaissance peut venir de n'importe où à travers le monde. Mais quand elle vient de chez nous, elle a quelque chose de spécial et d'irremplaçable. Merci, Monsieur Harrisson, merci tout le monde à l'UQO, merci Madame Beauchamp, c'est super-apprécié.

Je crois discerner deux choses dans cette marque d'appréciation. Premièrement, l'Université reconnaît que la science, ce n'est pas seulement les trous noirs, la supraconductivité et la génomique, mais aussi la science de l'homme et de la société. Dans mon cas, l'économique, c'est la science de la maison. *Économique* vient du grec *οικος*, qui veut justement dire *maison*. Je suppose que ma carrière scientifique attire l'attention en partie par son contenu propre, qui a été consacrée à des sujets qui nous touchent de près comme le chômage, l'inflation, les salaires, les taux d'intérêt, la croissance, le vieillissement, l'assurance-chômage, le salaire minimum, les finances publiques, les garderies, etc. La maison, justement.

Deuxièmement, l'Université reconnaît qu'Albert Einstein avait raison de dire que la science n'existe pas et ne peut aider vraiment tant qu'elle n'est pas communiquée clairement et au plus grand nombre. Bon, il arrive que je ne suis pas seulement un professeur Tournesol de la recherche, mais que je me suis en effet impliqué à fond dans la vulgarisation scientifique et dans la vie publique. Rien de plus tripant que de présenter un jour un séminaire scientifique à l'Université d'Oxford en Angleterre, pour faire le lendemain une conférence à la Chambre de commerce de Beauceville. Et ensuite de présider un groupe de travail sur l'aide sociale et de rédiger ma chronique mensuelle dans le magazine *L'actualité*.

Il est impératif que nous fassions un effort individuel et collectif accru pour développer la culture scientifique chez nous et chez nos enfants. La culture scientifique, c'est celle qui clame haut et fort qu'il y a des affirmations qui sont

vraies et d'autres qui sont fausses, que la vérité, ce n'est pas ce qui nous fait sentir bien dans notre peau (genre « t'as droit à l'opinion qui te plaît, fie-toi sur ton vécu, man »), mais ce qui existe réellement, hors de nous et indépendamment de nous, que cela fasse notre affaire ou non.

Je rêve que nos meilleurs communicateurs scientifiques, comme Martin Carli et Pierre Chastenay à Télé-Québec, Charles Tisseyre et Yannick Villedieu à Radio-Canada, Mathieu Perreault à *La Presse*, Pauline Gravel au *Devoir*, Valérie Borde et Dominique Forget à *L'actualité*, finissent par acquérir ne fût-ce que le tiers de la popularité de Véronique Cloutier, Louis-José Houde, Guylaine Tremblay et Louis-Jean Cormier. Sans rien enlever à nos artistes chouchous, cela pourrait améliorer grandement notre capacité de contribuer au patrimoine de l'humanité et à notre propre bien-être, tout en nous procurant plein de *fun*.

Je ne veux pas vous laisser sans vous donner un exemple de vérité scientifique objective sur un sujet brûlant d'actualité : l'état de l'économie du Québec.

L'économie du Québec va plutôt bien. Elle peut s'améliorer, bien sûr, mettez-en. On a de méchants défis : entre autres, la démographie, l'environnement, la santé, la persévérance scolaire, les inégalités. Mais elle a énormément progressé depuis 50 ans et elle est loin d'aller mal au moment où on se parle.

Il y a seulement 50 ans, nous formions un peuple pauvre, illettré, dépendant et en mauvaise santé. La pire moyenne de l'Amérique du Nord.

Le salaire moyen des francophones au Québec équivalait à 52% de celui des anglophones. Aujourd'hui, le salaire moyen des francophones est supérieur de 8% à celui des anglophones.

En 1960, la richesse du Québec accusait un retard de 18% sur celle de l'Ontario. Aujourd'hui, le Québec a réussi à réduire l'écart avec son voisin ontarien à 4%.

À l'aube de la Révolution tranquille, 67% des jeunes adultes québécois n'atteignaient jamais la fin du secondaire et seulement 5% obtenaient un diplôme universitaire. Aujourd'hui, 90% ont un diplôme du secondaire ou du professionnel et 32% ont, comme vous, un diplôme universitaire en poche.

En 1960, la majorité des ados québécois savaient à peine lire, écrire et compter. Aujourd'hui, nos jeunes de 15 ans se classent au 7^e rang mondial en

mathématiques, à égalité avec les jeunes Japonais, et au 1^{er} rang de toutes les provinces canadiennes.

Il y a 55 ans, malgré qu'ils fussent 80% de la population, les francophones ne contrôlaient que 47% de l'emploi au Québec. Aujourd'hui, ils en contrôlent 67%.

Il y a 60 ans, la population du Québec était la plus pauvre de tous les États d'Amérique du Nord, avec celle de Terre-Neuve. Aujourd'hui, le taux de pauvreté au Québec se trouve au bas de l'échelle canadienne et l'inégalité du revenu y est la moins prononcée. Le Québec est la seule région d'Amérique du Nord où le rapport entre le revenu des 20% les plus riches et celui des 20% les plus pauvres n'a pas augmenté depuis 35 ans.

Depuis 15 ans, la richesse par habitant d'âge actif a progressé plus au Québec que chez ses deux principaux partenaires économiques, les États-Unis et l'Ontario. C'est + 19% au Québec, +16% aux États-Unis et +11% en Ontario.

Le taux d'emploi des femmes québécoises de 25 à 44 ans a connu une ascension spectaculaire depuis 20 ans, grâce notamment à notre politique familiale. Il dépasse maintenant le taux d'emploi des femmes américaines et ontariennes.

Le poids de la dette du Québec dans l'économie ne s'est que légèrement alourdi depuis la récession de 2008-09. Il a augmenté de seulement 5 points de revenu intérieur de 2009 à 2015. En Ontario, pendant ce temps, le poids de la dette s'est accru de 19 points (4 fois plus) et aux États-Unis, de 40 points (8 fois plus).

Le gouvernement du Québec n'est donc pas du tout en crise financière. En fait, depuis 20 ans, le poids des intérêts à payer sur sa dette a diminué de 40 %. Toutes les agences internationales de notation du crédit ont soit maintenu, soit haussé sa cote de crédit.

Dans votre génération, votre champ d'action sera la planète entière. Soyez-en fiers. Il y a des choses extraordinaires à faire et à voir partout. Allez-y, au Népal, en Patagonie, en Namibie, en Alaska. Évidemment, faites attention aux avalanches au Népal, aux tremblements de terre en Patagonie, aux scorpions en Namibie, aux bandes de loups en Alaska. Mais ayez à cœur de revenir chez nous pour admirer le calme du Lac Ouareau, faire du rafting sur la Jacques-Cartier ou la Rouge, tâter le kayak de mer à l'Isle-Verte ou à l'Isle-aux-Grues, aller pêcher au Réservoir Gouin, chasser l'orignal en Abitibi, passer du temps dans les Chics-Chocs, et acclamer l'Impact au Stade Saputo. C'est chez nous, et c'est beau.